

## Semaine 4 – Préparation des vidéos



### **Adaptations : Audio description, langue de signes et versions faciles à lire et à comprendre**



#### **VIDÉO DE TÉMOIGNAGE - LAURE LAFFONT**



Bonjour, je m'appelle Laure Laffont, ingénieure à l'université Paul-Sabatier de Toulouse et je travaille au Laboratoire Géosciences Environnement Toulouse. Nous montons un projet de MOOC sur les transferts environnementaux des contaminants métalliques : "Agir ensemble pour réduire la présence de métaux toxiques dans notre assiette". Nous avons traduit les

supports en langue des signes française pour qu'ils soient accessibles aux sourds. L'accessibilité passe aussi par la création de sous-titres, la retranscription, ainsi que la création de supports visuels. Nous avons également pris soin de restituer à l'oral toutes les informations des diapositives. J'ai pris en compte les besoins des personnes sourdes en établissant un partenariat avec le Centre de traduction, d'interprétation et de médiation linguistique de l'université Jean-Jaurès, à Toulouse, ainsi qu'avec les enseignants de collèges et lycées de Ramonville-Saint-Agne, qui proposent un cursus bilingue pour les sourds. Ils sont spécialisés sur la pédagogie adaptée aux personnes sourdes. J'ai obtenu un diplôme universitaire d'ingénierie de l'enseignement en langue des signes française, dans lequel on nous apprend les meilleures

méthodes, les pédagogies et techniques adaptées pour créer les supports. Je me suis basée sur des règles dont les plus importantes sont de penser le support en amont de l'intégration en langue des signes française, de laisser environ la moitié de la diapositive de place pour le traducteur, de créer les supports les plus visuels possible en évitant les phrases, et également d'utiliser la pédagogie inversée, c'est-à-dire partir de l'exemple pour expliquer ensuite la théorie. Si vous souhaitez

intégrer la langue des signes française dans votre MOOC, je vous conseille de travailler avec des personnes sourdes ou avec des personnes travaillant avec ces personnes. Mon deuxième conseil est de penser à la création des supports en intégrant la langue des signes française : il y a des considérations techniques et méthodologiques à prendre en compte. L'accessibilité numérique, pour moi, c'est indispensable.

## VIDÉO DE TÉMOIGNAGE – LÉA LACHAUD



Je m'appelle Léa Lachaud et je suis chargée de recherche au Lutin Userlab, qui est un laboratoire d'ergonomie cognitive. Il existe des méthodes qui permettent de mettre en valeur un signeur en langue des signes française sur un écran. D'un point de vue ergonomique, on étudie les méthodes. On a des préconisations, comme par exemple la manière dont la personne va être filmée. Est-ce qu'on va choisir un plan américain ou un plan où on voit la personne entièrement ? Et dans

quel type d'incrustation va-t-on placer cette personne ? Souvent, le mieux, c'est de pouvoir voir la personne en entier, ou au moins de pouvoir voir tous les signes qu'elle fait avec ses mains. Il faut, pour cela, prendre un plan d'ensemble, inclus dans une fenêtre qui est plutôt carrée, pour qu'on puisse avoir tous les mouvements de la personne. En plus de ça, il faut que cet écran ne soit pas trop petit, pour qu'on puisse réussir à voir les expressions du visage, parce qu'en langue des signes, c'est très important de voir les expressions pour comprendre ce qu'est en train de signer la personne. On va essayer de veiller à faire une fenêtre d'incrustation qui soit assez grande pour pouvoir percevoir ça. On va aussi faire attention à comment la personne est habillée. Il faut que ses habits ne soient pas de la même couleur que le fond pour qu'elle

puisse bien être distinguée du fond. Il faut donc contraster les couleurs. Une solution très appréciée par les personnes sourdes et malentendantes, c'est lorsque la vidéo d'origine se retrouve en incrustation sur le côté, tandis que le signeur se trouve en vidéo première, en plein écran sur la télévision, par exemple. Ça permet de bien le distinguer et d'avoir moins de perte d'informations que lorsqu'il est sur le côté. Depuis quelque temps, avec le laboratoire du Lutin, nous travaillons sur un projet qui vise à mettre en place un avatar virtuel en langue des signes française, un avatar en 3D. L'intérêt de travailler là-dessus, c'est de pouvoir proposer aux signeurs d'anonymiser leur parole. En gros, les personnes vont pouvoir produire

un discours que l'avatar va traduire. Cela va gommer toutes les spécificités des signeurs lorsqu'ils veulent apparaître de façon anonyme. On fait ça parce que chaque signeur possède une sorte d'accent, ce qui fait que lorsqu'il signe, il est reconnaissable. Deux personnes ne vont pas signer de la même manière les mêmes choses. Les problématiques qui se posent concernant cet avatar, c'est déjà le réalisme des mouvements. Est-ce que les mouvements vont être assez fluides ? Vont-ils ressembler assez à la réalité pour être bien compris ? Et est-ce qu'on va pouvoir techniquement reproduire les expressions faciales pour qu'elles soient facilement reconnaissables ?